

XYZ. La revue de la nouvelle

Petit-Chagrin

Louis-Philippe Hébert



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, L.-P. (2013). Petit-Chagrin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 38–38.

Petit-Chagrin

Louis-Philippe Hébert

À J.A.C., la nouvelle promise

JE QUITTAIS le Saguenay comme si je sortais d'une gangue. Il me faudrait entreprendre en auto la longue traversée du parc. Me rapprocher physiquement de toi après m'être définitivement éloigné.

Hubert Reeves, de sa voix cléricale, expliquait à la radio la phrase d'Einstein: «*There is so many answers in the Universe, but still so many questions remain unasked...*»

La patronne du restaurant me demanda pourquoi j'avais l'air si fatigué. Je pointai le menu sans répondre.

J'avais à peine pris une bouchée quand je crus voir une forme se faufiler. À la manière d'un enfant marchant sur ses genoux, elle semblait guidée par la curiosité, puis freinée par la crainte. Je la voyais mal. Elle restait à la limite de mon champ de vision.

J'allongeai la main. Dès qu'elle eut deviné ma nature bienveillante, la bête fit un geste étonnant: avec l'allégresse que seul un animal peut manifester, elle vint vers moi, pivota sur elle-même et me présenta, en soulevant le derrière, son cul.

J'essayais de garder les yeux sur mon assiette. Même si je me rendais bien compte que je ne mangeais plus. «Je t'ai aimé», avais-tu dit.

Ce petit jeu n'avait pas échappé à la patronne du restaurant, qui surgit avec un balai. Elle asséna à la bête un solide coup dans les reins, la balayant littéralement sous une comode. La bête se blottissait là avec une telle intensité que je la sentais devenir minuscule. Bientôt, il ne resterait d'elle que le bruit angoissé de la respiration et deux yeux rouges.

Je ne pus m'empêcher d'y faire allusion par un plissement du nez. La patronne lança: «N'y faites pas attention. C'est Petit-Chagrin, le chat de la maison! Il n'est pas insup-

38 portable, mais il est très agaçant.»